Bilal l'abyssin,

Notre Maître…

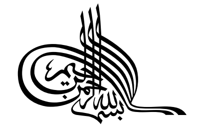
Abdou Rahman Ach-Cheihah

Traduit de l'arabe par

Editions Assia

Njikum Yahya & Mountapmbème Idriss





Au nom d'Allah le Tout Miséricordieux le Très Miséricordieux

À une époque dominée par l'ignorance et la loi de la jungle, une époque ou les idoles étaient adorées, les bêtes trouvées mortes consommées, les turpitudes commises, les liens de parenté rompus, et que la ségrégation raciale gagnait du terrain, divisant les hommes en classes sociales dont chacune avait ses prétendues distinctions et particularités. Au cours de cette époque où le faible subissait l'injustice du fort et que le riche faisait du pauvre sa proie, certains hommes asservissant d'autres, le monde s'illumina par l'envoi de Muhammad (ﷺ) qui, dès qu'il proclama son message qui connut une expansion rapide dans le monde, telle une flamme jetée dans une végétation sèche, changea les choses de fond en comble, heurtant les passions et les désirs de la plupart des gens. Il fut à la suite de cela combattu par tous ceux qui étaient injustes et autoritaires, ceux qui mangeaient

illégalement les biens des gens, tout simplement pour avoir apporté la religion de l'unicité qui appelle à la libération de l'homme de l'asservissement à d'autres créatures. Il en résulta que l'âme humaine fut affranchie de toute domination qui la tyrannise et l'asservit. C'est une religion qui compte parmi ses préceptes, la lutte contre l'ignorance et l'interdiction des turpitudes tant apparentes que secrètes. C'est une religion qui interdit l'injustice et l'oppression, abolit toute les divisions sociales qui régnaient dans la société et qui étaient basées sur la différence de couleur, de race et d'ethnie. C'est une religion qui donne à l'homme son rang de noblesse voulu par Allah, et l'épargne de l'humiliation et l'avilissement qui lui sont infligés par ceux qui asservissent l'homme ; en outre, elle restitue à ce dernier ses droits qui lui ont été arrachés par les vampires assoiffés de sang.

Avant le début de la prophétie du Messager (ﷺ), l'homme adorait tantôt un être humain, tantôt une pierre taillée ou encore un bois sculpté. Il asservissait son semblable par des lois tyranniques qu'il mettait en place – qu'elles soient économiques ou sociales –, épuisant l'effort de ce dernier, ternissant sa noblesse et s'accaparant de la sueur de son front. L'islam à combattu tous les systèmes qui imposent l'infériorité des uns par rapport aux autres et divisent la société en classes sociales. Le messager Muhammad (ﷺ) a

fait la déclaration suivante : « Ô hommes votre Seigneur est unique et vous avez un seul ancêtre, l'Arabe n'a aucune supériorité sur le non Arabe, ni le non Arabe sur l'Arabe; ni le Blanc sur le Noir, ni le Noir sur le Blanc, si ce n'est par la piété »[1].

Les textes sacrés des brahmanes indiens établissent la discrimination entre les gens en fonction de leurs races et leurs origines. Le Rigveda décompose l'homme originel *(purusha),* en quatre parties : de la bouche sont issus les brahmanes, des bras les kshatriya, des jambes les vaishya, et des pieds les shudra. Selon leurs textes, le devoir d'un individu est inhérent à sa caste. Les plus impurs et les plus souillés sont ceux issus des jambes et des pieds, c'est eux les intouchables. Ils n'exécutent que les métiers de moindre valeur et n'ont été créés que pour être au service des brahmanes

De même, les grecs et romains antiques pensaient qu'ils sont un peuple créé à partir d'une matière différente de celle avec laquelle furent créés les autres peuples qu'ils qualifiaient de barbares. Cette discrimination a été exprimée par leur grand philosophe Aristote lorsqu'il dit que les dieux

---

[1] Voir Musnad Imam Ahmed vol 5 p 411, récit numéro 23536.

ont créé deux variétés d'homme : une variété qu'ils ont doté d'un cerveau et d'une volonté, c'est la variété grecque créée sur la forme la plus parfaite en vu d'être leurs représentants dans le monde et les maîtres du reste de l'humanité. Une autre variété n'est dotée que de la force physique et tout ce qui se rattache directement au corps, il s'agit de la variété des barbares (tout peuple autre que les grecs), et les dieux les ont dotés de cette nature inférieure afin qu'ils soient des serviteurs assujettis à la caste des élus.

Tous comme les juifs et chrétiens avant l'avènement de l'islam se voyaient comme étant le peuple élu d'Allah, doté d'un statut et d'un rang propre par lesquels ils se distinguent du reste des hommes. Ils se considèrent comme une race différente, considèrent tous les autres peuples comme appartenant à la basse classe suivant leur race, et à qui ils attribuent l'appellation de *Jouwaim*, qui est une terminologie désignant tout peuple autre que le juif, et ayant le sens de mécréants, idolâtres et impurs. Selon eux, ils ont le droit d'asservir et exploiter le reste du peuple parce que ces derniers sont un peuple moindre qu'eux de par leur origine. Allah a clairement présenté cela dans le Noble Qur'an en ces termes : *«Et parmi les gens du Livre, il y en a qui, si tu lui confies un qintar, te le rend. Mais il y en a aussi qui, si tu lui confies un dinar, ne te le rendra que si tu l'y contrains sans*

relâche. Tout cela parce qu'ils disent : "Ces (arabes) qui n'ont pas de livre n'ont aucun chemin pour nous contraindre." Ils profèrent des mensonges contre Allah alors qu'ils savent. »[2]

Ibn Katsîr interprétant le précédent verset dit : « Cela veut dire que ce qui les a poussés à méconnaître la vérité est qu'ils disaient : il n'y a aucun inconvénient dans notre religion à manger les biens des arabes car Allah nous les a rendus licites ». Ils considèrent tout peuple différent d'eux, comme appartenant à une classe inférieure, et créé pour être les serviteurs des juifs. Allah présentant ce qu'ils sont en réalité, et expliquant que les créatures sont toutes égales, point de différence entre elles, et qu'il ne s'agit que d'une illusion de leur part dit : *« Les Juifs et les Chrétiens ont dit : "Nous sommes les fils d'Allah et Ses préférés." Dis : "Pourquoi donc vous châtie-t-Il pour vos péchés ? " En fait, vous êtes des êtres humains d'entre ceux qu'Il a créés. Il pardonne à qui Il veut et Il châtie qui Il veut. Et à Allah seul appartient la royauté des cieux et de la terre et de ce qui se trouve entre les deux. Et c'est vers Lui que sera la destination finale.»*[3]

[2] 3 Al-Imran 75.
[3] 5 Al-Maîda 18.

Avant l'avènement de l'islam, les arabes se considéraient comme le peuple parfait, tandis que les autres peuples à qui ils attribuaient l'appellation d'*Aâdjim* (non-arabes) étaient des peuples inférieurs et imparfaits. Le Messager (ﷺ) leur a expliqué que cette croyance est erronée, et leur pensée dévoyée. Il dit en effet : « Il ne convient pas à un individu de dire que je vaux mieux que Jonas le fils de Matthieu »[4].

Il a fait de sa parole une lampe avec laquelle les musulmans se guident et qui les éclairent sur le respect d'autrui sans le mépriser, conformément aux enseignements de la législation islamique qui est venue avec pour mission d'éradiquer cet esprit de caste et cette discrimination. Il est rapporté d'après Ibn Oumar (رضي الله عنه) que le Prophète (ﷺ) a dit : « J'ai vu de nombreux moutons noirs au milieu desquels se sont infiltrés de nombreux autres moutons blancs ». Comment as-tu interprété cela, ô messager d'Allah (ﷺ) ? Demanda-t-on. Les non-arabes répondit-il, partageront avec vous la religion et la filiation. Les non-arabes, ô messager d'Allah ! s'exclamèrent-ils. Si la foi, reprit le Prophète (ﷺ),

[4] Rapporté par Al-Boukhari.

était accrochée à la Pléiade, les non-arabes y auraient eu accès et les plus heureux en seraient des gens de la Perse[5] »[6].

Les gens sont comparables à des minerais, chacune des races humaines a sa nature spécifique qu'Allah lui a accordée ; toutefois, cette spécificité ne concerne pas la base de la création et l'origine ; la perfection est propre à Allah tandis que l'imperfection et le défaut sont des caractéristiques du fils d'Adam à l'exception des prophètes et messagers. Ces enseignements eurent une influence sur les âmes des musulmans, et ces derniers commencèrent à traiter les autres avec équité, et à respecter ces préceptes dans leurs différentes transactions. Al-Moustawrid Al Qurashy dit tandis qu'il était chez Amr ibn Al-Âss : « J'ai entendu le messager d'Allah (ﷺ) dire : Le Jour dernier arrivera alors que les romains seront les plus nombreux. Fais attention à ce que tu dis, répliqua Amr. Je dis ce que j'ai entendu du messager d'Allah (ﷺ), reprit-il. Si tu le dis, ils ont en réalité quatre qualités, ce sont des gens qui sont plus endurants en cas d'épreuve, qui se ressaisissent rapidement en cas de malheur, ils sont les plus prompts à revenir à la charge après leur désistement, ce sont les meilleurs envers le besogneux, l'orphelin et le faible, et la

---

[5] NDT: Ce hadith parle spécifiquement de Salman Al Fârisy comme on le voit dans ses autres versions.

[6] Al Mustadrak Alâ Sahîhain vol 4 p 437.

cinquième qualité est un bel atout, c'est qu'ils défendent le plus les victimes de l'injustice des rois »[7].

Le messager d'Allah (ﷺ) est venu pour éradiquer cet horrible système de caste ; c'est ainsi que la liberté fait partie des principes de sa religion, une liberté généralisée à tous les hommes conformément aux règles de la législation qu'ont mis en pratique ses califes après lui sans faire de distinction entre le gouvernant et le gouverné, ni entre le riche et le pauvre. Anas (ﷺ) rapporte qu'un égyptien s'est rendu auprès de Oumar ibn Al-Khattâb pour lui dire : « Ô Commandeur des croyants, je sollicite ta protection contre l'injustice. Tu as trouvé un refuge, répondit Oumar. L'homme dit : J'ai remporté une course contre le fils de Amr ibn Al-Âss –ce dernier était alors gouverneur d'Egypte-, et son fils s'est subséquemment mis à me flageller en vociférant : Je suis le fils d'un noble. Oumar (ﷺ) envoya un message à Amr ibn Al-Âss l'invitant à venir lui et son fils lui rendre visite. (Une fois arrivée) Oumar demanda : Où est l'Egyptien ? Tiens le fouet, ajouta-t-il, et fouette-le. L'homme se mit alors à le fouetter, et Oumar répétait la phrase suivante : Fouette le fils d'un noble. Anas dit : Il le flagella, et j'en jure par Allah qu'il le flagella sérieusement et cela nous plaisait. Il ne s'arrêta pas de le

---

[7] Rapporté par Mouslim, vol 4 p 2222.

fouetter avant que nous ayons souhaité qu'il cesse. Oumar demanda ensuite à l'homme de poser le fouet sur la partie chauve de la tête de Amr. Ô Commandeur des croyants, reprit l'homme, ce n'est que son fils qui m'avait frappé et je me suis vengé. Oumar (s'adressant à Amr) dit : Quand avez-vous asservi les gens alors qu'ils sont sortis du ventre de leurs mères étant libres ? Ô Commandeur des croyants, reprit Amr, je n'étais pas au courant et il n'est pas venu auprès de moi ».

Il en est de même concernant l'appel à l'égalité entre tous les êtres humains et la mise de tous sur un même pied d'égalité, sans tenir compte des différences et dissemblances existantes entre eux. Ils sont tous égaux de par l'origine de l'homme, et de par sa création et sa provenance, le mâle comme la femelle, le Blanc comme le Noir, l'Arabe comme le non-Arabe. Le Qur'an est venu avec ce message que l'envoyé d'Allah (ﷺ) leur a récité : *« Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes. Craignez Allah au nom duquel vous vous implorez les uns les autres, et craignez de rompre les liens du sang»*[8]. L'origine de l'homme et sa provenance sont les mêmes pour tous, ces

---

[8] 4 An-Nissâ 1.

derniers sont tous issus d'un même ancêtre qu'est Adam. C'est ce que nous explique Allah le Très-haut en ces termes : *« Pour Allah, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit "Sois" : et il fut »*[9]. Allah fit de lui la source de la prolifération et la propagation des hommes sur terre. Allah dit *: «Parmi Ses signes : Il vous a créés de terre, - puis, vous voilà des hommes qui se dispersent [dans le monde]-.»*[10].

Tous les gens sont issus d'un même père et d'une même mère, il n'existe aucune supériorité d'un être humain sur un autre de par sa race et son origine. Le premier homme à être créé par Allah fut Adam qui est le père de l'humanité tout entière. Puis Il a créé de celui-ci son épouse Awa qui est la mère de l'humanité, et de ces deux sont issus la descendance du monde, jusqu'au moment où Allah décidera de la fin du monde et annoncera le jugement dernier. Pourquoi les uns ventent-ils leur mérite aux autres, pourquoi avilissent-ils les autres, pourquoi asservissent-ils les autres, pourquoi méprisent-ils les autres alors qu'ils ont tous une même origine. Le messager d'Allah (ﷺ) a dit : En vérité, Allah vous a débarrassé de la fierté de l'époque de l'ignorance antéislamique et du fait de tirer orgueil de ses ancêtres. C'est soit un croyant pieux, soit un pervers

---

[9] 3 Al-Imran 59.
[10] 30 Ar-Rum 20.

malheureux. Les gens sont tous issus d'Adam et Adam a été créé de poussière ».

Allah le Très-haut dit : *«Les gens ne formaient (à l'origine) qu'une seule communauté. Puis ils divergèrent. Et si ce n'était une décision préalable de ton Seigneur, les litiges qui les opposaient auraient été tranchés »*[11].

Tous les êtres humains ayant existé ou qui existeront ont une même origine et une même provenance. Ils avaient tous au départ une religion unique, une langue unique, mais a cause de leur prolifération et l'augmentation de leur nombre, ils se sont répandus sur la terre, et se sont propagés dans tous les coins du globe. Comme conséquence naturelle de cette propagation et de cette dispersion, il s'en est suivi une différence de langue, de couleur, de caractères, qui sont le résultat logique de l'influence du milieu ambiant. Ces différences s'accompagnent d'une divergence dans la manière de penser et le système de vie, de même que dans les croyances. Pour cette raison, Allah a envoyé des messagers pour les ramener à la source qu'est l'adoration exclusive d'Allah sans Lui assigner des associés. Allah le Très-haut dit : *«Nous avons envoyé dans chaque communauté un*

[11] 10 Younous 19.

Messager, [pour leur dire]: “Adorez Allah et écartez-vous du Tagut”. Alors Allah en guida certains, mais il y en eut qui ont été destinés a l’égarement. Parcourez donc la terre, et regardez quelle fut la fin de ceux qui traitaient [Nos messagers] de menteurs. »[12]

L’islam ne donne aucune considération aux apparences physiques des gens, cela parce que son Messager (ﷺ) est l’auteur du propos suivant : « Il se peut qu’on ait [devant nous] une personne aux cheveux ébouriffés, couverte de poussière, vêtue de deux loques, et de qui les gens détournent les regards, alors que si elle adjurait Allah de faire une chose Il l’exaucerait »[13].

Étant donné qu’il y aura [toujours] des gens qui useront de ces différences de couleur, de race ou d’origine pour embellir cette vilaine discrimination, la législation islamique leur a barré la route ; c’est ainsi que le Messager (ﷺ) a expliqué la cause de la différence des couleurs des fils d’Adam, ainsi que de leurs états d’esprit et leurs natures, en disant : « Allah le Très-haut a certes créé Adam à partir d’une poignée puisée sur toute l’étendue de la terre, et les fils d’Adam sont apparus conformément à la terre : on y trouve le

---

[12] 16 An-Nahl 36.
[13] Al-Moustadrak Alâ Sahîhain vol 4 p 364.

Rouge, le Noir, le Blanc, et les races intermédiaires ; (on y trouve aussi) le tendre et le rude, le mauvais et le bon » [14].

Les gens dans leur totalité, sans tenir compte de leur origine, leur couleur, leur langue et leurs pays sont tous sur un même pied d'égalité, ils sont tous égaux devant Allah, sauf en une chose dans laquelle interviennent la démarcation et la distinction des uns par rapport aux autres. Le facteur de distinction est leur éloignement ou leur proximité de la religion d'Allah, et ce qu'ils œuvrent comme bien et piété pour eux-mêmes et pour leur société. Allah le Très-haut dit : *« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand-Connaisseur.»*[15]

Allah a fait de vous des nations et des tribus pas pour marquer la suprématie d'un peuple sur un autre, ou d'une tribu sur une autre ; Il n'a fait de cette division qu'un moyen pour se reconnaître et pour se distinguer les uns des autres, comme c'est le cas des individus, chacun porte un nom par lequel il est connu et pour se distinguer des autres. Allah le

---

[14] Sahîhou ibn Hibbân vol 14 p 29, récit numéro 6160.
[15] 49 Al-Hujurât 13.

Très-haut dit : *«Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam. Nous les avons transportés sur terre et sur mer, leur avons attribué de bonnes choses comme nourriture, et Nous les avons nettement préférés à plusieurs de Nos créatures »*[16].

Cet honneur englobe tout le monde sans exception, il ne concerne pas uniquement une race en dehors d'une autre, ni une communauté en dehors d'une autre. Allah le Très-haut dit : *« C'est Lui qui a fait de vous les successeurs sur terre et qui vous a élevés, en rangs, les uns au-dessus des autres »*[17].

Tous les hommes sans exception ont été créés pour adorer Allah, pour construire le monde, et succéder aux autres générations comme présenté par Allah dans le précédent verset. Il a mis la distinction et la différence entre les gens dans la répartition des richesses, les comportements, les beautés et défauts, les allures, les formes et les couleurs et non dans l'essence de la création, comme l'explique Allah dans le verset suivant : *« C'est Nous qui avons réparti entre eux leur subsistance dans la vie présente et qui les avons élevés en grades les uns sur les autres, afin que les uns prennent les autres à leur service »*[18].

---

[16] 17 Al-Isrâ 70.
[17] 6 Al-Anam 165.
[18] 43 AZ-Zukhrouf 32.

Conformément à cette égalité reconnue par l'islam, tous les hommes sans exception sont égaux sur les points suivants :

- La protection des droits légitimes de chaque individu, indépendamment de son sexe, sa race, ou sa couleur. Cela permet également à l'être humain de jouir d'une liberté régie par les normes de la religion, qui n'est donc plus une liberté bestiale absolue dont le monde civilisé d'aujourd'hui est en train de goûter les fruits amers. En effet, ce genre de liberté bestiale a façonné des sociétés humaines dont la décadence est imminente et incontournable, parce qu'elles sont constituées d'individus dont la plupart ne connaissent pas leurs pères et ce en raison de la propagation des vices ; ajoutons a cela les prisons qui pullulent de détenus coupables de crimes de mœurs, de détournement de fonds, de crimes financiers, de graves atteintes à l'ordre social, etc. Le Prophète (ﷺ) a dit : « Les gens sont égaux comme les dents d'un peigne ».

- Les hommes sont tous égaux devant les lois de la religion, il n'y a donc pas de distinction à cause du sexe, de la race ou de la couleur. Allah le Très-haut

dit : *« Certes, Allah vous commande de rendre les dépôts à leurs ayants droit, et quand vous jugez entre des gens, de juger avec équité. Quelle bonne exhortation qu'Allah vous fait ! Allah est, en vérité, Celui qui entend et qui voit tout.»* [19]

Le messager d'Allah (ﷺ) a dit : « Ô hommes, ceux qui vous ont précédés n'ont été anéantis que parce que lorsqu'un noble parmi eux volaient, ils le laissaient impunis et lorsqu'un faible volait, ils lui appliquaient la peine criminelle [prévue]. J'en jure par Allah que si Fatima fille de Muhammad volait je lui ferais couper la main »[20].

- Nous sommes tous égaux devant la responsabilité, la rétribution et la récompense. Allah le Très-haut dit : *« Quiconque fait un bien fût-ce du poids d'un atome, le verra ; et quiconque fait un mal fût-ce du poids d'un atome, le verra»*[21]
- Nous sommes également égaux du point de vue du respect de la dignité humaine, on ne doit nuire à personne à cause de sa couleur, son sexe, sa doctrine ou sa croyance. Allah le Très-haut dit : *«N'injuriez pas ceux qu'ils invoquent, en dehors d'Allah, car par*

[19] 4 An-Nissâ 58.
[20] Rapporté par Mouslim.
[21] 99 Az-Zalzalah 7, 8.

agressivité, ils injurieraient Allah, dans leur ignorance. De même, Nous avons enjolivé (aux yeux) de chaque communauté sa propre action. Ensuite, c'est vers leur Seigneur que sera leur retour; et Il les informera de ce qu'ils œuvraient »[22].

- Nous sommes aussi égaux sur l'inviolabilité de notre sang, nos richesses et notre honneur. Le messager d'Allah (ﷺ) a dit : « Vos sangs, vos fortunes et vos honneurs vous sont sacrés, comme la sacralité de ce jour-ci, ce mois-ci, et cette ville-ci. Que celui qui est présent en informe celui qui est absent, car il se peut que celui qui assiste à un fait le transmette à quelqu'un qui le comprenne mieux que lui »[23].
- Nous sommes tous égaux pour occuper les postes a responsabilité dans la société, suivant le mérite, l'aptitude et la capacité. Il est rapporté d'après Adiy Al-Kindi que le messager d'Allah (ﷺ) a dit : « Celui parmi vous qu'on emploie et qu'il subtilise (pendant son exercice) une aiguille ou plus, c'est un abus qu'il payera le Jour du jugement dernier. Un Noir que j'estime être un des Ançârs se leva et dit : Relève-moi de mes fonctions ô messager d'Allah (ﷺ). Et qu'est-ce qui te fait dire cela, reprit le Messager (ﷺ). J'ai suivi,

---

[22] 6 Al-Anam 20.
[23] Rapporté par Al-Boukhâri vol 1 p 469.

répondit l'homme, ton propos. Et je dis à présent que celui que nous employons dans une fonction, qu'il acquitte le plus petit et le plus important de sa fonction, ce qu'on lui offre qu'il le reçoive, et ce qu'on lui interdit qu'il s'en éloigne »[24].

- Nous sommes tous égaux sur l'utilisation des bienfaits qu'Allah a mis à notre disposition dans cet univers. Allah le Très-haut dit : *« Ô gens ! De ce qui existe sur la terre, mangez le licite et le pur; ne suivez point les pas du Diable car il est vraiment pour vous, un ennemi déclaré »*[25].
- Nous sommes également tous égaux dans l'adoration d'Allah l'Unique sans associé. En effet, l'islam s'adresse à tous les êtres humains dans la diversité de leurs couleurs, leurs sexes et leurs origines. Allah le Très-haut dit : *« Ô hommes ! Adorez votre Seigneur, qui vous a créés vous et ceux qui vous ont précédés. Ainsi atteindriez-vous à la piété »*[26].

La législation de Muhammad (ﷺ) est venue éradiquer tout ce qui engendre le racisme ou en apporte une évocation. Il est rapporté qu'Abû Uqbah – esclave affranchi d'origine

---

[24] Sahîhou ibn Hibbân vol 11 p 469.
[25] 2 Al-Baqara 168.
[26] 2 Al-Baqara 21.

persane – a dit : « Je pris part à la bataille de Ouhoud en compagnie du messager d'Allah (ﷺ), et alors que je frappai un mécréant je tins le propos suivant : reçois de moi ce coup, moi le perse. Le messager d'Allah (ﷺ) tourna le regard vers moi et dit : pourquoi n'as-tu pas parlé de recevoir ce coup de « moi l'Ançar »[27].

Le messager d'Allah (ﷺ) l'a en effet exhorté à se dire issu des Ançars et préférait cela que de se dire issu des persans, bien que son appartenance à ces derniers soit vraie et qu'il ne soit pas en train de commettre un interdit en se disant issu d'eux. Cependant, le messager d'Allah (ﷺ) a dit cela dans le souci que l'alliance et le désaveu ne soient que pour la cause de la religion, et loin de toute cause nationaliste.

Le critère en islam n'est pas la réputation et filiation. C'est ainsi que le messager d'Allah (ﷺ) a manifester son affection et son amour pour Souhaib le Romain et Bilal ibn Rabâh, ce qui l'a emmené à faire la déclaration suivante : « C'est un homme du Paradis ». Il avait également les mêmes sentiments pour Salman Al-Fârissi, d'origine perse, ce qui le poussa à faire la déclaration suivante : « Salman fait partie de nous autres, membres de la famille du Prophète (ﷺ) ».

---

[27] Sunan Abû Daoud vol 4 p 332.

À l'opposé, il n'éprouvait que de la haine, de la répugnance et de l'inimitié pour son oncle Abû Lahab au sujet de qui fut révélé une sourate du Qur'an qui sera lue jusqu'au jour de la résurrection, et dans laquelle il y a la menace d'un dur châtiment contre ce dernier. Allah le Très-haut dit : *« Que périssent les deux mains d'Abû-Lahab et que lui-même périsse. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis. Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes »*[28].

Il ne faut pas ignorer que ce dernier est issu de la meilleure des descendances. C'est en effet un arabe qurayshite, et un des leaders de son peuple.

Le Noble Qur'an –première charte des musulmans- qui fut révélé à l'humanité tout entière –cite le nom de Luqman le sage, l'esclave noir abyssin, à qui Allah accorda la sagesse, et au sujet de qui fut descendue une sourate entière faisant son éloge et présentant son mérite, à côté de nombreuses sourates ayant pour titre les noms de certains messagers et prophètes d'Allah, des hommes véridiques et purs, comme par exemple les sourates : Noé, Abraham, la famille d'Imran, Marie, Joseph, Jonas, et Muhammad etc.

[28] 111 Al-Massad 1-3.

Cette sourate est récitée matin et soir par les musulmans dans leurs prières, pour raffermir dans leurs cœurs le principe d'égalité entre tous les hommes, et afin qu'ils gardent ce principe toujours a l'esprit.

L'Abyssinie est une terre africaine et la majorité de sa population est constituée de Noirs. Le messager d'Allah (ﷺ) a enjoint à ses compagnons au début de sa mission, d'y émigrer lorsqu'ils furent victimes des persécutions perpétrées par les qurayshites et leurs alliés. Il leur informa qu'il s'y trouvait un roi auprès de qui nul n'était victime d'injustice.

Lorsque le Négus, roi d'Abyssinie, décéda, le messager d'Allah (ﷺ) fit la déclaration suivante : « Faites la prière mortuaire sur lui ». Ô messager d'Allah (ﷺ) s'exclamèrent-ils, allons-nous priez pour un esclave abyssin !? Le verset suivant fut révélé *« Il y a certes, parmi les gens du Livre ceux qui croient en Allah et en ce qu'on a fait descendre vers vous et en ceux qu'on a fait descendre vers eux. Ils sont humbles envers Allah, et ne vendent point les versets d'Allah à vil prix »*[29]. Le messager d'Allah (ﷺ) dit : « Implorez le pardon pour votre frère » Il les mit en rang dans le lieu de prière et fit quatre *takbîr*.[30]

---

[29] 3 Al-Imran 199.
[30] NDT : Il s'agit des quatre *takbir* de la prière mortuaire.

L’exhortation a l’égalité prônée par l’islam ne fut pas un simple vœu, ni un simple discours que tenait le messager d’Allah (ﷺ) à son peuple, au contraire il la mit en pratique. Oussama ibn Zeid par exemple, bien qu’étant un esclave affranchi du messager d’Allah (ﷺ) et fils de son esclave affranchi, bien qu’ayant un teint très noir et un nez épaté, le messager d’Allah (ﷺ) le prenait lui et Hassan fils de sa fille Fatima dans ses bras et disait : « Ô Allah aime-les car moi je les aime tous les deux »[31].

Mieux encore, le Prophète (ﷺ) a eu une fois à retarder, à cause de Oussama, un acte en rapport avec l’adoration et les affaires des musulmans, c'est-à-dire le départ de Arafat pour Mouzdalifah. Un garçon noir au nez épaté arriva et les yéménites s’exclamèrent : « Est-ce donc à cause de lui que nous sommes assis ! Pour cette raison ils renoncèrent à l’islam, c'est-à-dire pendant la période dite d’apostasie ». Aicha la femme du messager d’Allah (ﷺ) dit : « Il ne convient à personne de détester Oussama depuis que j’ai entendu le messager d’Allah (ﷺ) dire : « Que celui qui aime Allah et Son Messager (ﷺ) aime Oussama ».

[31] Rapporté par Al-Boukhari.

Le Prophète (ﷺ) faisait suivre la parole par l'acte. Aicha dit : « Le messager d'Allah (ﷺ) voulut nettoyer le nez d'Oussama, alors je lui dis : Laisse moi le faire ». Il répondit : « Ô Aicha aime-le car moi, je l'aime ».

Mieux que cela, le Prophète (ﷺ) fit de cet esclave Noir affranchi, le commandant des troupes musulmanes pour la conquête des romains, et le chef d'une armée dans laquelle figuraient de grands et nobles compagnons du Prophète (ﷺ). Certains compagnons semblèrent trouver que c'était trop pour Oussama et firent des commentaires dans ce sens. Lorsque le Prophète (ﷺ) fut au courant, il monta sur sa chaire, loua Allah et fit Ses éloges puis dit : « Si vous critiquez sa désignation à la tête de l'armée –c'est-à-dire la désignation d'Oussama- c'est que vous avez auparavant critiqué la responsabilisation de son père. J'en jure par Allah, son père était digne du commandement –c'est-à-dire Zeid ibn Hâritha père d'Oussama, c'est un des hommes que j'ai le plus estimés et son fils est un des hommes que j'estime le plus après lui »[32].
Le Prophète (ﷺ) mourut avant que l'armée d'Oussama ne prenne route pour conquérir les romains. Avant de mourir il disait : « Faites partir l'expédition d'Oussama, faites partir l'expédition d'Oussama ».

---

[32] Rapporté par Al-Boukhari et Mouslim.

Abû Bakr devint calife après le messager d'Allah (ﷺ), et prit la résolution d'exécuter le testament du Messager (ﷺ), cependant Oumar ibn Khattab lui disait : Les Ançars optent pour que le commandement soit assuré par quelqu'un de plus avancé en âge que Oussama. Cette proposition énerva Abû Bakr qui fit la déclaration suivante : Que ta mère perde ses enfants ! ô Ibn Khattâb, le messager d'Allah (ﷺ) le nomme et toi tu m'ordonnes de le destituer, je jure par Celui qui tient mon âme entre Ses mains que contre vents et marées, je mettrai en route l'expédition d'Oussama ».

Le jeune commandant Noir sortit de Médine avec son armée, et Abû Bakr l'accompagna pour lui faire ses adieux. Et tandis qu'Oussama était à califourchon sur sa monture, Abû Bakr lui marchait à pied, tout près de lui. Oussama eut honte de cette situation, et dit à Abû Bakr : « Ô calife du Messager je jure par Allah que tu dois emprunter une monture, sinon je descend. Abû Bakr lui donna la réponse suivante : Je jure par Allah que tu ne dois pas descendre, et moi je n'emprunterai pas de monture, qu'il y a-t-il de mal à ce que je couvre mes pieds de poussière dans le sentier d'Allah durant un cours laps de temps.

Il demanda ensuite à Oussama la permission de garder Oumar ibn Khattâb à ses côtés à Médine afin qu'il l'assiste dans la gestion des affaires, montrant ainsi un bel exemple de demande de permission au commandant même si ce dernier était jeune.

Le Messager (ﷺ) commença à mettre en pratique le principe d'égalité sur sa propre personne. En effet, il était un homme issu de la meilleure descendance et du plus noble des clans ; sa tribu était la meilleure des tribus arabes et son rang était reconnu à l'unanimité, et malgré tout cela il avait l'habitude de dire : «Ne m'adulez pas comme les chrétiens ont adulé Jésus fils de Marie. En vérité je ne suis qu'un esclave. Dites, -en parlant de moi- le serviteur d'Allah et son Messager »[33].

Mieux encore, le messager d'Allah (ﷺ), malgré son rang important, sa bonne lignée et sa noblesse, donna sa cousine Zénab fille de Jahch en mariage à son esclave affranchi Zeid.

Le messager d'Allah (ﷺ) faisait tout son possible pour inculquer ces nobles principes de la législation islamique aux âmes de ses adeptes, et ce en s'enquérant de leur situation et

[33] Rapporté par Al-Boukhari.

en s'interrogeant sur leur état sans faire de distinction entre eux. Abû Bakr rapporte qu'un noir ou une noire était chargé de balayer la mosquée, et comme le Prophète (ﷺ) n'avait plus de ses nouvelles, il s'informa alors de lui ou d'elle. On lui répondit qu'il ou qu'elle était mort(e). « Pourquoi ne m'avez vous pas informé de cela, s'exclama le Prophète (ﷺ). On dirait que vous avez minimisé son cas. Conduisez-moi à sa tombe, reprit le Prophète (ﷺ). Il s'y rendit et pria sur le défunt ou la défunte. En vérité ces tombes couvrent leurs habitants de ténèbres, et Allah en apporte la lumière par ma prière sur eux »[34].

Il préférait les autres à lui-même, par renoncement à ce bas monde, sans faire de discrimination dans ses donations sur la base de la couleur ou de la race. Hakîm ibn Hizâm a dit : Muhammad le Prophète (ﷺ) était l'homme que j'aimais le plus pendant la période antéislamique, lorsqu'il reçut le message prophétique et se rendit à Médine, Hakîm se rendit à la foire et trouva le vêtement de Dzi Yazan mis en vente au prix de cinquante dirhams. Il l'acheta pour l'offrir au messager d'Allah (ﷺ). Il l'apporta auprès de lui et souhaita que ce dernier le prenne, mais le Prophète (ﷺ) refusa. Oubeidullah pense qu'il tint le propos suivant : « Nous

[34] Rapporté par Al-Boukhari.

n'acceptons rien des mécréants. Mais si tu le veux, je vais le prendre moyennant un prix. Je lui vendis le vêtement qu'il porta à son retour à Médine. Je vis le vêtement sur lui du haut de la chaire, et en ce jour il n'y avait rien de plus beau que lui. Il offrit par la suite ce vêtement à Oussama ibn Zeid qui le porta à son tour. Hakim vit le vêtement sur ce dernier et dit : Tu oses porter le vêtement de Dzi Yazan ? Oui, répondit-il, car je suis meilleur que Dzi Yazan, et mon père lui aussi est meilleur que son père, et ma mère elle aussi est meilleure que sa mère»[35]. Qu'est-ce qui l'a poussé à faire cette déclaration ? C'est bien l'islam, cette religion qui a mis tous les hommes sur un même pied d'égalité, sans tenir compte de leur race ni de leur couleur, et qui leur a donné leurs droits au nombre desquels figurent la liberté d'expression dont ils étaient privés avant l'avènement de l'islam.

Le Messager prenait place au milieu de ses compagnons, dialoguait, et plaisantait avec eux. Il s'imprégnait aussi de leurs situations, écoutait leurs plaintes, corrigeaient leurs actes et paroles contraires aux enseignements de l'islam, et particulièrement ce qui représentait un mépris et un rabaissement pour autrui. Abû Houraira rapporte : « Deux hommes s'étaient échangé des

---

[35] Al-Moustadrak Ala Sahihain vol 3 p 551.

injures, et l'un d'eux insulta la mère de l'autre. La nouvelle parvint au messager d'Allah (ﷺ) qui dit : Tu as insulté sa mère ? Répétant cette phrase plusieurs fois. L'homme en question dit : Ô messager d'Allah (ﷺ) j'implore le pardon d'Allah pour le propos que j'ai tenu. Lève ta tête, reprit le Messager (ﷺ), et observe la foule. Il regarda les gens autour du messager d'Allah (ﷺ) et ce dernier dit : Tu n'es pas meilleur que le Blanc et le Noir parmi eux, si ce n'est par la piété.

Le messager d'Allah (ﷺ) n'acceptait pas qu'on méprise quelqu'un ou qu'on insulte un homme, qu'il soit présent ou absent. Un jour les compagnons se réunirent dans l'une de leurs assemblées en l'absence du messager d'Allah (ﷺ). S'y trouvait Khalid ibn Walid, Abdou Rahman ibn Awf, Bilal ibn Rabâh, Abû Dzar Al-Guifâri qui sont tous de grands et nobles compagnons. Il n'y avait dans cette assemblée qu'un seul Noir, Bilal l'Abyssin. Abû Dzar était véhément et agressif de par sa nature. Les gens discutèrent d'un sujet banal, Abû Dzar fit une intervention et fut contredit par Bilal. Même toi fils de négresse, reprit Abû Dzar, tu oses me contredire ?

Bilal troublé, fâché et attristé se leva et dit : Je jure par Allah que je porterai cette affaire auprès du messager d'Allah

(ﷺ). Il se retira et se rendit chez le messager d’Allah (ﷺ) à qui il relata le propos tenu par Abû Dzar. Le visage du messager d’Allah (ﷺ) changea. Abû Dzar, informé, se retira et se rendit précipitamment à la mosquée. Lorsqu’il entra il salua le Prophète (ﷺ) en ces termes : Que la paix soit sur vous ô messager d’Allah (ﷺ). J’ignore, ajouta t-il, s’il a répondu ou non à la salutation de par l’intensité de la colère [qu’il avait en lui]. Le messager d’Allah (ﷺ) dit : Ô Abû Dzar tu l’insultes en évoquant sa mère ? Tu es un homme chez qui il y a un reste de sentiment antéislamique. Abû Dzar fondit en larme puis s’agenouilla et dit : Ô messager d’Allah (ﷺ), implore le pardon d’Allah pour moi. Il sortit de la mosquée en pleurant et Bilal le croisa. Lorsqu’Abû Dzar vit ce dernier, il plaça sa tête sur le chemin, enfonça sa joue dans la poussière et lui dit : Ô Bilal, je jure par Allah que je ne sortirais pas ma tête de cette poussière jusqu'à ce que tu la piétines, car tu es noble et moi je suis méprisable. Bilal à son tour se mit à pleurer puis se rapprocha d’Abû Dzar et de sa bouche, embrassa sa joue et dit : « Le front qui se prosterne devant Allah ne doit pas être piétiné au contraire il doit être embrassé ». Qui est donc cet homme pour qui le messager d’Allah (ﷺ) se mis en colère, au point qu’Abû Dzar douta de savoir si le prophète (ﷺ) avait répondu à sa salutation ou pas ?

Qui est donc ce géant, élancé, très brun, aux cheveux abondants et à la barbe peu fournie, auprès de qui des gens se rendaient et lui parlaient de son mérite et du bienfait qu'Allah lui avait accordé, mais qui, une fois qu'il écoutait ces éloges, évitait de tomber dans l'orgueil, et disait tandis que ses yeux étaient pleins de larmes : Je ne suis qu'un abyssin, et hier j'étais un esclave ?

Qui est donc cet esclave abyssin dont le haut rang et la haute position qu'il avait dans l'islam ne lui ont apporté que plus d'humilité, et de reconnaissance de ce que lui devait chaque ayant-droit, au point qu'il dit ayant appris que les gens le classaient avant Abû Bakr, qui est le premier calife après le Messager (ﷺ) : C'est le meilleur de toutes les créatures après les messagers et les prophètes ; et il ajouta : Comment pouvez-vous me classer avant lui, alors que je ne suis qu'un de ses bienfaits ?

Qui est cet esclave abyssin qui pénétrait dans la Kaaba et crachait sur les idoles se trouvant dans son enceinte en disant : Celui qui vous a voué un culte, est vraiment perdant.

Qui est donc cet esclave abyssin dont le messager d'Allah (ﷺ) a témoigné qu'il faisait partie des gens du Paradis, lorsqu'un jour, après la prière de l'aube il lui dit :

« Ô Bilal, parle-moi de l'œuvre que tu as accomplie dans l'islam et dont tu espères le plus, car j'ai entendu cette nuit le mouvement de tes chaussures devant moi au Paradis. Je n'ai, répondit Bilal, fait aucune œuvre dont j'espère plus que celle-ci : n'avoir jamais fait une ablution de nuit comme de jour sans prier avec cette purification autant qu'Allah décide que je prie »[36].

Qui est donc cet esclave abyssin ainsi que d'autres semblables faibles au sujet desquels Allah a fait descendre des versets du Qur'an qui seront lus jusqu'au Jour de la résurrection.

Les nobles qurayshites se rendirent auprès du Prophète (ﷺ), alors qu'il était assis avec Bilal l'abyssin, Salman le persan, Souhaib le romain, et bien d'autres croyants faibles tel que Ibn Ommou Abdou, Ammar et Khabbâb. Lorsqu'ils les virent auprès de lui, ils les méprisèrent, les approchèrent et dirent : « Nous souhaitons avoir auprès de toi une assemblée grâce à laquelle les arabes reconnaîtrons nos mérites, en effet les délégations arabes se rendent auprès de toi et nous avons honte qu'ils nous voient avec ces esclaves. Lorsque nous venons auprès de toi,

[36] Rapporté par Al Boukhari.

éloigne-les de nous, et une fois notre assemblée terminée tu peux rester avec eux. – d'accord, répondit le Prophète (ﷺ). Rédige pour nous, ajoutèrent-ils, un document qui nous garantit cela. Il demanda qu'on lui apporte du papier et ordonna à Ali de rédiger le document. Le messager d'Allah (ﷺ) voulait ainsi conquérir et gagner les cœurs de ces personnes, d'autant plus que cela apportait la puissance à l'islam et aux musulmans. Cependant, même ceci n'a aucune valeur dans la législation islamique, les principes sont les principes et les valeurs sont les valeurs. C'est alors qu'il reçut une révélation[37] dans laquelle Allah le Très-haut dit : *« Et ne repousse pas ceux qui, matin et soir, implorent leur Seigneur, cherchant Sa Face "Wajh". Leur demander compte ne t'incombe en rien, et te demander compte ne leur incombe en rien. En les repoussant donc, tu serais du nombre des injustes. Ainsi, éprouvons-Nous (les gens) les uns par les autres, pour qu'ils disent : "Est-ce là ceux qu'Allah a favorisés parmi nous ? " N'est-ce pas Allah qui sait le mieux lesquels sont reconnaissants ? Et lorsque viennent vers toi ceux qui croient à nos versets (le Qur'an), dis : "Que la paix*

[37] La révélation parvenait au Messager (ﷺ) par l'intermédiaire de Jibril à qui cette charge a été confiée. Ce dernier prenait plusieurs images comme enseigné par le Prophète (ﷺ): souvent l'Ange prenait l'image d'un humain et se rendait auprès du Prophète (ﷺ) avec qui il dialoguait, et parfois la révélation arrivait au Messager (ﷺ) comme des tintements de cloches, et cette forme était la plus rude.

soit sur vous ! Votre Seigneur S'est prescrit à Lui-même la miséricorde. Et quiconque d'entre vous a fait un mal par ignorance, et ensuite s'est repenti et s'est réformé... Il est, alors, Pardonneur et Miséricordieux »[38].

Le Messager laissa tomber le document de ses mains et nous appela vers lui. Nous nous rendîmes, pendant qu'il répétait le verset suivant : *«"Que la paix soit sur vous ! Votre Seigneur S'est prescrit à Lui-même la miséricorde »*[39]

Après cette révélation nous nous sommes assis avec lui et lorsqu'il voulu se lever, il se leva et nous abandonna ; Alors, Allah révéla le verset suivant : *« Fais preuve de patience [en restant] avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa Face. Et que tes yeux ne se détachent point d'eux, en cherchant (le faux) brillant de la vie sur terre »*[40]. Le messager d'Allah (ﷺ), ajouta t-il, après la révélation de ce verset restait avec nous et lorsque arrivait l'heure de nous quitter, nous nous levions en premier permettant à ce dernier de s'en aller.

---

[38] 6 Al-Anam 52-54.
[39] 6 Al-Anam 54.
[40] 18 Al-Qahf 28.

Qui est donc cet abyssin qui hier était esclave et qui aujourd'hui est anobli par sa conversion à l'islam ! Suivons donc son histoire comme écrite par Khalid Muhammad Khalid. Ce dernier dit[41]: Il s'agit de Bilal ibn Rabâh, premier muezzin de l'islam qui de sa voix a proclamé l'appel de vérité. Il s'agit de Bilal le destructeur des idoles.

Il s'agit de Bilal. Qui de vous ne connais pas Bilal qui a envahi les cœurs et est aimé des musulmans de tous les coins du monde. Il s'agit d'un des plus grands miracles de l'islam.

Depuis l'avènement de l'islam jusqu'à nos jours et jusqu'au terme voulu par Allah, sur dix musulmans nous trouverons qu'au moins sept d'entre eux connaissent Bilal. Ce qui signifie qu'à travers les époques et les générations, des centaines de millions de personnes ont connu Bilal. Ils ont retenu son nom et parfaitement reconnu son rôle, exactement comme ils l'ont fait pour les deux plus grands califes Abû Bakr et Oumar.

Si tu interroges un enfant musulman qui n'est qu'au tout début de sa scolarité, que ce soit en Egypte, au Pakistan,

---

[41] *Les hommes autour du Messager (ﷺ).*

en Chine, en Amérique du nord et du sud, en Europe, en Russie, en Iraq, en Syrie, en Iran, au Soudan, en Tunisie, au Maroc, en Algérie, dans les profondeurs de l'Afrique, dans les altitudes asiatiques, et dans toutes les régions occupées par les musulmans ; si tu lui poses la question de savoir qui était Bilal, il te répondra qu'il était le muezzin du Messager (ﷺ), celui qui subissait les persécutions que lui infligeait son maitre en lui posant des pierres chauffées [a blanc] pour essayer de le faire renoncer à sa religion [l'Islam], mais ce dernier répétait toujours l'expression suivante : « [Allah est] unique, [Allah est] unique ! ». Alors que nous observons cette immortalité que l'islam a concédée à Bilal, sachons qu'avant sa conversion à l'islam, ce dernier n'était ni plus ni moins qu'un esclave qui faisait paître les chameaux de son maître moyennant quelques poignées de dattes, en attendant la mort pour être complètement effacé des mémoires.

Toutefois, la véracité de sa foi et la grandeur de la religion qu'il a embrassée l'ont placé durant sa vie et dans l'histoire à un rang très élevé au sein de l'islam parmi les grands, les nobles et les généreux.

En vérité beaucoup d'élites, d'hommes d'honneurs, de puissants et de riches n'ont pas bénéficié du dixième de la mortalité qu'a bénéficié Bilal cet esclave abyssin. Bien

mieux, beaucoup de héros de l’histoire n’ont pas eu une réputation comparable à une fraction de la réputation de Bilal.

Après avoir choisi l’islam comme religion, sa peau noire, sa modeste descendance et généalogie et le mépris qu’il inspirait aux hommes en tant qu’esclave ne l’ont pas privé d’avoir un noble statut, fruit de sa sincérité, sa conviction, sa pureté et son abnégation.

Les gens pensaient qu’un esclave comme Bilal issu d’une origine étrange, n’ayant pas de famille, ni de puissance, et n’ayant aucun pouvoir sur sa propre vie, n’étant simplement qu’une possession parmi d’autre de son maître qui l’a acheté avec de l’argent, qui sort le matin et revient le soir des agnelles, chameaux et bestiaux de son maître. Ils pensaient qu’un tel être n’était capable de rien, et ne pouvait devenir quelque chose. Voila qu’il vient contre toute attente, embrasser la foi, et il est inimaginable qu’il soit à la hauteur d’une telle chose. Il devient par la suite le premier muezzin du Prophète (ﷺ) et de l’islam, fonction que désiraient assumer tous les nobles et puissants qurayshites qui avaient embrassé l’islam et suivi le Messager. Oui Bilal ibn Rabâh ! Quel héroïsme et quelle grandeur exprime ce nom !

C’est un abyssin d’Ethiopie, né d’une négresse nommée Hamâmah. Le destin a fait de lui être l’esclave d’Oumayya ibn Khalaf Al-Joumhi résidant à la Mecque. En effet sa mère était l’une de leurs esclaves et servantes. Il menait une vie d’esclave, ses journées se ressemblaient et étaient arides, il n’avait aucun droit durant sa journée ni aucun espoir pour son avenir.

Les nouvelles de Muhammad commencèrent à attirer son attention, lorsque les mecquois se mirent à les rapporter, et lorsqu’il prêtait l’oreille aux causeries de ses maîtres et des visiteurs, en particulier Oumayya ibn Khalaf l’un des leaders de la tribu des Banou Jamh dont Bilal faisait partie des esclaves. Son maître Oumayya parlait tantôt avec ses amis et tantôt avec les membres de sa tribu disant du Messager (ﷺ) des propos pleins d’exaspération, de dépit et de méchanceté.

Les oreilles de Bilal captaient les mots d'exaspération furieuse, et les attributs qui lui donnaient une idée de cette nouvelle religion ainsi que ce qu’il apporte comme appel à unicité d’Allah, exhortation aux bonnes qualités morales, égalité et liberté. Il avait le sentiment que ces qualités étaient nouvelles dans cet environnement où il vivait. Aussi il captait dans leurs conversations tonitruantes et agressives, leur

reconnaissance de la noblesse de Muhammad, sa loyauté, son honnêteté et sa sagesse.

Sans doute il les écoutait manifester leur stupéfaction et leur étonnement pour cette affaire apportée par Muhammad. Les uns disaient aux autres : Muhammad n'a jamais été menteur, ni magicien, ni fou, même si nous ne pouvons aujourd'hui le taxer d'autre chose que de cela, afin de faire obstacle à ceux qui accourent à sa religion. Il les a entendus parler de son honnêteté, sa loyauté, sa bravoure, sa moralité, son intégrité et sa sagesse.
Il les a entendus chuchoter que les causes de leur défi et hostilité à l'endroit de Muhammad sont les suivantes :

Premièrement : L'attachement qu'ils ont à la religion de leurs ancêtres avant tout.

Deuxièmement : L'inquiétude qu'ils ont de la gloire des Qurayshites, cette gloire qui lui permet d'occuper la ville qui est au cœur de la religion, la Mecque.
Troisièmement : La haine qu'ils éprouvent a l'encontre des Banou Hâchim du fait que soit issu de leur tribu un prophète et messager.

Un jour Bilal ibn Rabâh vit la lumière d’Allah, et entendit du fond de son âme les signaux de Sa lumière. Il se rendit auprès du messager d’Allah et lui adressa la salutation de paix. La vie de Bilal après sa conversion fut beaucoup moins tranquille que celle qu’il avait avant. Avant sa vie se réduisait a dormir, et a consommer nourriture et boisson. La nouvelle de sa conversion ne tarda pas à se propager. Leur esclave abyssin s’est convertit et suit la voie de Muhammad !

Ommeyya s’adressant à lui-même dit : Malgré cela il n’y a pas de problème, le soleil aujourd’hui ne se couchera pas avant que ne disparaisse en même temps que lui l’islam de cet esclave marron. Cependant le soleil se coucha sans emporter avec lui l’islam de Bilal, au contraire il se coucha en emportant avec lui toutes les idoles qurayshites y compris les protecteurs de ces idoles. Quant à Bilal il eut une attitude honorable non seulement envers l’islam – bien que cette religion en soit plus digne – mais aussi pour l’humanité tout entière. Il a bravement résisté aux châtiments les plus rudes. À travers lui, Allah a montré que la couleur noire de la peau et l’esclavage n’affectent en rien la grandeur d’âme si cet esclave a la foi et s’attache à son Créateur.

Bilal a donné une importante leçon à ses contemporains, aux adeptes de sa religion et a ceux d’autres

religions, a savoir que le sentiment de liberté et la maîtrise de ses sentiments ne peuvent se vendre, même si le prix à recevoir est l'équivalent du contenu de toute la terre en or, ni contre tous les châtiments du monde.

Au début de la mission du messager d'Allah (ﷺ), les premiers à déclarer publiquement leur conversion furent au nombre de sept : le messager d'Allah (ﷺ), Abû Bakr, Ammâr et sa mère Soumeyya, Souhaib, Bilal et Al-Miqdâd. Quant au messager d'Allah (ﷺ), Allah le protégea par son oncle Abû Tâlib qui défendait ce dernier et assurait sa protection. Pour Abû Bakr, Allah le protégea par le truchement de sa tribu. Quant au reste, ils furent capturés par les polythéistes qui leur firent porter des boucliers en fer et les exposèrent au soleil, et personne parmi eux ne put faire autrement que de se plier à la volonté des polythéistes, à l'exception de Bilal qui a accepté d'être humilié pour obtenir l'agrément d'Allah et pour son peuple. Les polythéistes confiaient ce dernier aux enfants qui le promenaient dans les montagnes de la Mecque et ce faisant, il répétait sans cesse l'expression suivante : [Allah] l'Unique, [Allah] l'Unique[42]. Ils le placèrent nu au dessus de charbons pour le contraindre à renoncer à sa religion, mais il ne céda pas.

---

[42] Sahîhou ibn Hibbân vol 15 p 558.

Le messager d'Allah (ﷺ) et l'islam ont fait de Bilal un exemple pour l'humanité tout entière en matière de respect des convictions personnelles, de défense de la liberté et de la dignité.

À l'heure de midi, heure pendant laquelle le désert se transforme en un enfer mortel, ils sortaient avec ce dernier après l'avoir mis nu et le faisait s'allonger sur des cailloux chaux du désert ; puis une dizaine de personnes transportaient une pierre chauffée a la même température que l'eau bouillante et la posaient sur sa poitrine.

Ce châtiment féroce se répétait chaque jour, au point que certains cœurs sensibles eurent pitié de Bilal et décidèrent de le libérer à condition qu'il fasse l'éloge de leurs divinités ne fut-ce qu'en prononçant un seul mot préservant ainsi leur orgueil. Les Qurayshites pourraient ainsi dire qu'ils n'ont pas essuyé de défaite ni d'affront devant la ténacité et la persévérance de leur esclave. Mais, même ce seul mot passager qu'il aurait pu prononcer sans conviction et épargner ainsi sa vie, sans pour autant perdre sa foi et sans compromettre sa conviction… même ce seul mot, Bilal refusa de le prononcer ! Oui, il refusa de le prononcer et en lieu et place de cela, il répéta inlassablement son hymne perpétuel :

« [Allah est] unique, [Allah est] unique ! ». Quant à eux, ils lui disaient, répète ce que nous disons, et il leur répondait avec une ironie surprenante et une moquerie ardente : « En vérité, ma langue ne maîtrise pas cela ! ».
Bilal restait ainsi dans cette position sous cette chaleur infernale, et à l'approche du crépuscule, ils le mettaient debout, attachaient une corde à son cou et ordonnaient à leurs enfants de le traîner autour des montagnes et dans les rues de la Mecque. Malgré cela, la langue de Bilal ne prononçait rien d'autre que son hymne sacré : « [Allah est] unique, [Allah est] unique ! ».

Lorsque la nuit tomba, ils marchandèrent avec lui : Demain, il faudra dire du bien de nos divinités. Dis que ton Seigneur c'est Al Lât et Al Ouzzâ, afin que nous te laissions tranquille, et que tu puisse faire ce que tu veux, nous sommes vraiment fatigués de te châtier, au point que c'est comme si c'est nous qui subissions un châtiment ! Il secouait alors sa tète en disant : « [Allah est] unique, [Allah est] unique ! ». C'est alors qu'Oumayya lui donna un coup de point, s'enflamma de dépit et de rage et cria : Quelle malchance que tu nous appartienne, mauvais esclave ? J'en jure par Al Lât et Al Ouzzâ, je ferai en sorte que tu serves de leçon pour les autres esclaves et maîtres. Dans la certitude du croyant et la grandeur du saint, Bilal répondait : « [Allah est] unique,

[Allah est] unique ! ». Alors, celui à qui était confié le rôle de compatissant revenait à la charge, recommençant à parler et à marchander en disant : Reste tranquille, Oumayya. J'en jure par Al Lât, il ne sera plus jamais supplicié à compter de ce jour. Bilal fait partie de nous, sa mère est notre jeune esclave et il n'acceptera pas que sa conversion à l'islam fasse de nous un sujet de conversation et l'objet de cruelles railleries de la part des Qurayshites. Bilal fixait des yeux, ces regards mensongers et comploteurs, et alors que la lueur de l'aube apparaissait, sa bouche restait sereine sans sourire et il disait dans un calme qui les secouait vigoureusement : « [Allah est] unique, [Allah est] unique ! »

Midi arriva, le soleil était presqu'à son zénith, on amena alors Bilal vers le sable brulant. Il restait patient, espérant la récompense divine, tenace et repentant. Alors, Abû Bakr As-Sidik se rendit auprès d'eux pendant qu'ils le châtiaient et s'écria : « Ne craignez vous pas Allah ? Allez-vous tuer un homme parce qu'il dit : mon Seigneur est Allah ? Jusqu'à quand ? ». C'est alors qu'Oumayya répondit : Tu l'as corrompu, sauve-le de la situation dans laquelle il se trouve ! Il vociféra à Oumayya ibn Khalaf : Prends plus que sa valeur et laisse le libre ! C'est comme si Oumayya était en train de se noyer et venait d'être rattrapé par un canot de sauvetage ! Il fut content et heureux lorsqu'il entendit Abû

Bakr proposer le prix de son affranchissement, car le désespoir de faire revenir Bilal sur ses croyances avait atteint son paroxysme dans leurs cœurs, et aussi, parce que c'étaient des commerçants, ils avaient compris que sa vente leur était plus bénéfique que sa mort. Ils le vendirent à Abû Bakr qui l'affranchit aussitôt et Bilal pris sa place parmi les hommes libres.

Pendant qu'As-Sidik mettait le bras de Bilal sous son aisselle pour l'amener à la liberté, Oumayya lui dit : Prends-le, j'en jure par Al Lât et Al Ouzzâ, même si tu ne m'en avait proposé qu'un seul ouqiya, je te l'aurais vendu à ce prix là. Abû Bakr comprit l'amertume, le désespoir et la désillusion que renfermaient ces mots, mais il n'était pas opportun de lui répondre. Toutefois, puisqu'il y avait dans cette parole une atteinte à la dignité de celui qui désormais lui était un frère et un égal, il répondit à Oumayya en ces termes : J'en jure par Allah, que même si vous en aviez exigé cent ouqiya, je les aurais versés contre sa liberté !

Il amena son compagnon auprès du messager d'Allah (ﷺ) et lui annonça la bonne nouvelle de son affranchissement ; ce fut une fête grandiose. Les musulmans qui avaient eu foi au messager d'Allah souffrirent de rudes préjudices de la part des Qurayshites à la Mecque. Aussi, le

messager d'Allah (ﷺ) leur ordonna d'émigrer vers Médine afin d'être dans un lieu sûr et loin des préjudices des polythéistes qurayshites.

Après que le messager d'Allah (ﷺ) et les musulmans se soient stabilisés à Médine, le Messager (ﷺ) institua l'appel à la prière. Qui est le muezzin devant appeler à la prière cinq fois par jour et ténoriser à travers les horizons la grandeur d'Allah et Son unicité ? Bilal qui répétait, treize années durant lorsque les supplices l'accablaient et le consumaient : « Allah est unique, Allah est unique ! ». Voilà qu'aujourd'hui, le choix du Messager se porte sur lui afin qu'il devienne le premier muezzin de l'islam. Et de sa voix sereine et mélodieuse, il se mit à remplir les cœurs de foi et les oreilles de fascination pendant qu'il appelait :

Allah est plus grand, Allah est plus grand !
Allah est plus grand, Allah est plus grand !
Je témoigne qu'il n'y a point de divinité digne d'adoration en dehors d'Allah.
Je témoigne qu'il n'y a point de divinité digne d'adoration en dehors d'Allah !
Je témoigne que Muhammad est le messager d'Allah !
Je témoigne que Muhammad est le messager d'Allah !
Venez à la prière, venez à la prière !

Venez au succès, venez au succès !
Allah est plus grand, Allah est plus grand !
Il n'y a point de divinité digne d'adoration en dehors d'Allah !

Néanmoins, les polythéistes qurayshites n'avaient pas l'esprit tranquille alors qu'ils voyaient le nombre des adeptes de cette nouvelle religion progresser et augmenter. Une guerre éclata entre les musulmans et l'armée qurayshite venue de la Mecque en conquête. Il y eut une bataille violente, ardue et préjudiciable, et dans celle ci Bilal se jeta avec fureur dans la première bataille menée par l'islam, la bataille de Badr. Cette bataille dont la devise fut, sur recommandation du messager d'Allah (ﷺ) : « Allah est unique ! Allah est unique ! »

Au cours de cette bataille, les Qurayshites étaient sortis avec tout ce qu'ils avaient de plus cher, et tous les nobles qurayshites étaient de l'expédition, se rendant sur le lieu de leur mort ! Oumayya ibn Khalaf, faillit ne pas sortir, celui là qui fut le maître de Bilal et qui le suppliciait de manière sauvage et mortifère.

Il était sur le point de ne pas prendre part à cette expédition, mais son ami Ouqbah ibn Abû Mo'ît ayant appris

la nouvelle de son désistement et sa paresse, alla le trouver, portant dans sa main droite un encensoir et quand il lui fit face tandis qu'il était assis au milieu des siens, il jeta l'encensoir devant lui et lui dit : ô Abû Ali, utilise ceci pour t'encenser, car tu fais partie des femmes ! Oumayya lui cria : qu'Allah t'enlaidisse et enlaidisse ce que tu as apporté. Puis il ne trouva aucune autre issue que de sortir avec les guerriers, et c'est ce qu'il fit effectivement. Comme le destin a des secrets qu'il plie et déploie ! Ouqbah ibn Abû Mo'ît est celui qui encourageait le plus Oumayyah à châtier Bilal et d'autres musulmans faibles en dehors de Bilal ; et aujourd'hui, c'est encore lui qui l'exhortait à sortir pour la bataille de Badr où il sera tué.

Oumayyah était de ceux qui avaient refusé de se rendre à la guerre et si Ouqbah ne l'avait pas mis à nu comme nous venons de le voir, il ne serait jamais sorti pour s'y rendre ! Allah atteint immanquablement tout ce qu'Il vise. Qu'Oumayyah sorte donc, car il a un vieux compte à régler avec un des serviteurs d'Allah. L'heure des règlements de compte est arrivée ; en vérité, le Souverain Juge ne meurt pas et on vous jugera du jugement dont vous jugez ! Le destin aime se moquer des oppresseurs ; aussi, Ouqbah celui dont les incitations était écoutées par Oumayyah est le même qui conduira Oumayyah à la potence ! Et qui sera son bourreau ?

Ce sera Bilal lui-même, Bilal tout seul ! La même main qu'Oumayyah a enchaînée, et dont le propriétaire [Bilal] a subit coups et blessures et autres supplices. Cette même main, qui est aujourd'hui à la bataille de Badr, à un rendez-vous bien minuté par le destin, a mis fin aux jours de ce bourreau qurayshite qui, par injustice et agressivité, a humilié les croyants. Ceci s'est déroulé parfaitement. Lorsque la bataille a commencé entre les deux groupes [les Quraychites et les musulmans] et que le combat a atteint son apogée du côté des musulmans avec pour devise : « [Allah est] unique ! [Allah est] unique ! », le cœur d'Oumayyah s'est mit à palpiter et ce fut pour lui un avertissement. L'expression qui, hier, était sans cesse répétée par un esclave sous l'effet de la torture et du supplice est devenue aujourd'hui la devise d'une religion toute entière et la devise de toute une nation : « [Allah est] unique ! [Allah est] unique ! ».

Est-ce donc ainsi, et avec cette rapidité et cette croissance fulgurante ? Les sabres se mêlèrent dans le combat et la bataille fut rude…

Alors que la fin de la bataille approchait, Oumayyah ibn Khalaf ayant aperçu Abdou Rahman ibn Awf, le compagnon du messager d'Allah, chercha sa protection et lui demanda de faire de lui son prisonnier dans l'espoir de sauver sa vie. Abdou Rahman accepta sa proposition et le protégea.

Puis, il l'emmena avec lui […] Bilal les ayant aperçus en route s'écria : « Le leader de la mécréance, Oumayyah ibn Khalaf, tu ne te sauveras pas si d'aucuns se sauvent ». Puis il dégaina son sabre pour décapiter celui dont la vantardise et l'orgueil n'avaient que trop duré. Abdou Rahman ibn Awf s'écria à son tour : « Ô Bilal, c'est mon captif ». Un captif tandis que la guerre gagnait en intensité et se poursuivait ? Un captif alors que du sang suintait de son épée, traduisant ce qu'il avait fait des corps de musulmans il y a de cela quelques instants ? Que non ! Cela, de l'avis de Bilal, c'est se moquer des gens. Oumayyah a assez ri et s'est assez moqué des gens. Il s'est moqué au point d'avoir épuisé la moquerie et n'a rien épargné pour ce genre de jour, ce genre de bourbier et ce genre d'échéance. Bilal s'étant avisé que tout seul, il ne pouvait pas violer la protection garantie par son frère en Islam, Bilal, cria de toutes ses forces aux musulmans : « Ô alliés d'Allah, voici le leader de la mécréance, Oumayyah ibn Khalaf, vous ne serez pas sauvés s'il se sauve ! Des musulmans encerclèrent Oumayyah et son fils -ce dernier combattait aux côtés des Qurayshites- et Abdou Rahman ne put rien faire… pire encore, il ne put protéger ses boucliers que la bousculade avait dispersés.

Bilal jeta un regard prolongé sur le corps d'Oumayyah qui s'était écroulé sous les épées tonnantes ; puis à pas

rapide, il s’en alla pendant que sa voix sereine criait : « [Allah est] unique ! [Allah est] unique ! ».

Je ne crois pas que nous ayons le droit d’étudier le manque de la tolérance de Bilal dans ce genre de situation…Si la rencontre entre Bilal et Oumayyah avait eu lieu dans d’autres conditions, il nous aurait été permis d’exiger de Bilal, de pardonner, et il ne sied pas à un homme ayant ce rang dans la foi et la piété d’en être avare. Cependant, la rencontre qui a eut lieu entre eux, s’est déroulée au cours d’une guerre, où chaque groupe était venu pour en finir avec son adversaire. Les épées se croisaient, les morts tombaient, […] puis, Bilal aperçut Oumayyah qui n’avait laissé sur son corps l’espace d’un pouce où l’on ne trouve les marques du supplice qu’il lui avait fait subir. Où le voit-il et comment ? Il l’aperçoit sur le champ de bataille et de guerre, en train de trancher les têtes de musulmans qu’il trouve à sa portée et si a cet instant il avait trouvé Bilal, il aurait essayé de le tuer. Dans ce genre de conditions, aucune logique équitable ne nous permet de demander à Bilal pourquoi il n’a pas pardonné d’un beau pardon.

Des jours s’écoulèrent et la Mecque fut conquise. Le messager d’Allah (ﷺ) y entra reconnaissant envers son Seigneur et proclamant Sa grandeur à la tête de dix milles

musulmans. Il se dirigea tout d’abord vers la Kaaba, ce lieu saint que les Qurayshites avaient encombré d’un nombre d’idoles équivalent au nombre des jours de l’année !

La vérité est venue et l’erreur a disparu ! À compter de ce jour, plus jamais de Ouzzah, ni de Lât, ni de Houbal, l’être humain ne se prosternera plus jamais pour une pierre, ni une idole et les gens n’adoreront plus de bon gré qu’Allah dont rien ne Lui ressemble, l’Unique, le Très Grand et le Très Sublime.

Le Messager (ﷺ) entra dans la Kaaba, se faisant accompagner par Bilal. Mais à peine était-il entré qu’il fit face à une idole sculptée représentant le prophète Ibrahim (عليه السلام) en train de consulter le sort au moyen de fléchettes. Le Messager (ﷺ) se mit aussitôt en colère et dit : « Qu’Allah les anéantissent ! Notre ancêtre ne consultait pas le destin à l’aide de fléchettes. Ibrahim n’était ni juif, ni chrétien, mais il était un pur monothéiste entièrement soumis à Allah ». Puis il donna l’ordre à Bilal de grimper sur le toit de la Kaaba pour appeler à la prière. Bilal appela donc à la prière ! Quel moment merveilleux ! Quel endroit merveilleux et quelle merveilleuse occasion !

Rien ne bougeait plus à la Mecque, des milliers de musulmans se tenaient debout dans le calme, répétant dans le recueillement et à voix basse, les mots de l'appel à la prière après Bilal. Le Messager tint ce discours aux gens de la Mecque : « Peuple qurayshite ! Allah vous a débarrassé de la fierté de l'époque de l'ignorance antéislamique et du fait de tirer orgueil de ses ancêtres. Les gens sont tous issus d'Adam et Adam a été créé de poussière ».

Il dit à la fin de son sermon bien qu'étant victorieux : Ô peuple de la Mecque, que pensez-vous que je vais vous faire ? Ils répondirent : Du bien, tu es un frère généreux et le fils d'un frère généreux. Il conclut : Partez, vous êtes en effet libres ! Dans leurs maisons, les polythéistes n'arrivaient pas à le croire ! Est-ce Muhammad et ses pauvres qui, hier, ont été bannis de ce territoire ? Est-ce lui véritablement en compagnie de dix milles croyants ? Est-ce vraiment celui que nous avons combattu et banni et dont nous avons tué les gens qu'il aime le plus ? Est-ce véritablement lui qui s'adressait à nous il y a quelques instants en ces termes alors que nous étions ses captifs : « Partez, vous êtes libres ? ».

Bilal vécut avec le messager d'Allah (ﷺ), prenant part à ses côtés à toutes les expéditions, appelant à la prière, revivifiant et protégeant les rites de cette grande religion qui

l’a sorti des ténèbres à la lumière et de l’esclavage à la liberté.

L’islam prit une dimension importante de même que les musulmans. Ce faisant, chaque jour qui passait rapprochait plus Bilal du messager d’Allah (ﷺ) qui le décrivait comme étant « un homme du Paradis ». Toutefois, Bilal restait le même, généreux et humble, ne se considérant que comme étant « l’abyssin qui hier était un esclave ».

Il partit un jour demander la main de deux femmes pour lui et son frère et dit à leurs pères respectifs : « Je suis Bilal et voici mon frère, nous sommes deux esclaves de l’Abyssinie ; nous étions égarés et Allah nous a guidés ; nous étions deux esclaves et Allah nous a libérés. Si vous nous donnez vos filles en mariage, louange à Allah et si vous nous les refusez, c’est qu’Allah est plus grand ! ». « Ô Bilal, tu n’es plus un esclave asservi, au contraire, tu es devenu un maître sous l’égide de l’islam. N’est-ce pas que Oumar ibn Al Khattâb, le deuxième calife du messager d’Allah (ﷺ) a dit de toi le jour de ton affranchissement : Abû Bakr est notre maître et a affranchi notre maître ».

Le Messager (ﷺ) rendit l’âme et s’en alla trouver son Seigneur satisfait et agréé. Après lui, ce fut son calife Abû

Bakr As-Siddîq qui lui succéda en tant que chef spirituel et temporel des musulmans. Bilal se rendit auprès du calife du messager d’Allah (ﷺ) et lui dit : « Ô calife du messager d’Allah, le messager d’Allah (ﷺ) a dit : « Camper pour un jour et une nuit [dans le cadre du djihad] est meilleur que jeûner et effectuer les prières nocturnes pendant un mois et s’il meurt [celui qui campe ainsi], il lui sera inscrit continûment les bonnes œuvres qu’il accomplissait, et il est préservé d’*al fattân*[43] ». Abû Bakr lui dit : Que veux-tu, ô Bilal ? Il répondit : Je voudrais camper dans la voie d’Allah jusqu'à la mort. Abû Bakr demanda : Qui va donc appeler à la prière pour nous ? Bilal répondit pendant que les larmes coulaient le long de ses joues : Je n’appellerai à la prière pour personne d’autre après le messager d’Allah (ﷺ).

Abû Bakr reprit : Reste et appelle à la prière pour nous, ô Bilal. Bilal lui répondit : Ô commandeur des croyants, si tu m’as acheté et affranchi pour toi, retiens-moi donc et si tu m’as acheté et affranchi pour Allah, laisse-moi pour Allah ainsi que ce que je fais. Abû Bakr conclut : Bien sûr, je t’ai affranchi pour Allah ô Bilal.

---

[43]NDT : Il est dit dans *Nayloul Awtâr qu’al fattân* ici c’est le Diable, ou bien *Mounkar* et *Nakîr*, les deux anges qui interrogent le mort dans la tombe.

Bilal voyagea pour la Grande Syrie et y campa, jusqu'au jour où il vit le messager d'Allah en songe lui dire : « Quelle est cette insensibilité, ô Bilal ? N'est-il pas temps que tu me rendes visite ? ». Il se réveilla triste, puis emprunta une monture pour se rendre à Médine. Il se rendit près de la tombe du Prophète (ﷺ) et s'y mit à pleurer. Al Hassan et Al Hussein arrivèrent et il se mit à les embrasser et les étreindre. Ils lui dirent : Nous souhaitons que tu appelles à la prière de l'aube.

Il grimpa sur le toit de la mosquée et de sa voix émouvante et mélodieuse, se mit à faire l'appel à la prière. Lorsqu'il dit : Allah est le plus grand, Allah est le plus grand, Médine qui avait toujours entendue cette voix mélodieuse du vivant du messager d'Allah (ﷺ) se mit à frémir et lorsqu'il prononça : Je témoigne que Muhammad est le messager d'Allah, les gens sortirent de leurs demeures répétant ces mots en pleurs avec lui.

Après cet évènement, il ne fit plus l'appel à la prière avec sa voix mélodieuse, subtile et imposante, car à peine prononçait-il durant l'appel à la prière : Je témoigne que Muhammad est le messager d'Allah, que les souvenirs l'envahissaient et sa voix s'éclipsait sous l'effet de son affliction et à la place des mots, il n'y avait que des pleurs et des larmes qui sortaient.

Son dernier appel à la prière eut lieu à l'époque où le Commandeur des croyants, Oumar (ﷺ), visita la Grande Syrie et que les musulmans sollicitèrent son intercession auprès de Bilal afin que ce dernier fasse pour eux un seul appel à la prière. Le Commandeur des croyants appela Bilal tandis que l'heure de la prière était proche et souhaita qu'il fasse l'appel à cette prière. Bilal grimpa et appela à la prière, les compagnons qui avaient vécu avec le messager d'Allah (ﷺ) pendant que Bilal faisait l'appel pour son compte se mirent à pleurer. Ils pleurèrent comme jamais auparavant ils n'avaient pleuré, et ce fut Oumar qui pleura le plus intensément.

Bilal le muezzin campa dans la voie d'Allah en Grande Syrie conformément à son désir jusqu'au moment où arriva le terme de sa vie. Sa femme perdait patience à ses côtés durant la maladie à la suite de laquelle il mourut et criait : Ô, mon chagrin ! et à chaque fois, Bilal ouvrait ses yeux et disait : Ô, ma joie ! Puis il poussa ses derniers soupirs en répétant :

Demain, nous rencontrerons les biens aimés,
Muhammad et les compagnons
Demain, nous rencontrerons les biens aimés,

Il était alors âgé de soixante et quelques années et fut enterré près de la petite porte du cimetière de Damas. Ainsi, sa terre renferme les ossements d’un des plus grands hommes de l’islam qui, comme des montagnes bien hautes se sont tenus fermement dans les principes et le sacrifice pour la cause de la vérité. Qu’Allah soit satisfait de toi et t’agrée, ô Bilal.

Conclusion

Dis-moi, au nom de ton Seigneur quelle grandeur, quelle magnificence, quelle fierté, et quel honneur est-ce que cette religion laisse dans les cœurs de ses adeptes ! Il s'agit de la voix de la vérité qui infiltre la douceur des cœurs et fait qu'ils soient attachés à Allah le Très Exalté, assujettis à Son omnipotence, ignorant toute douleur et toute difficulté qu'ils trouvent dans Sa voie. Mieux encore, ils les considèrent comme un plaisir, de la même manière que ceux qui suivent les passions trouvent leur plaisir pendant qu'ils s'adonnent à leurs passions. Cependant, quelle illusion entre d'une part les plaisirs et les passions qui suscitent regret et chagrin et d'autre part des plaisirs qui suscitent l'éternité et sont suivis par des délices… Ils ont choisi la voie juste qui les a conduits à ce bonheur qu'ils ont trouvé à côté d'Allah. Pour parvenir au bonheur auquel ils sont parvenus, ce n'est pas difficile ; toutefois, cela demande du courage et la hardiesse de changer. Ils ont su que la voie qui mène au Paradis, c'est de suivre ce Messager (ﷺ) chez qui ils n'ont jamais connu de mensonge, ni de trahison, ni de perfidie. Écoutons plutôt ce que dit de lui l'un d'eux, en l'occurrence, Abû Sofyân ibn Harb avant sa conversion à l'islam : Il rapporte qu'il fut mandé par Héraclius alors qu'il se trouvait en Syrie à la tête

d'une caravane de marchands qurayshites, durant la trêve conclue entre l'envoyé d'Allah (ﷺ) et les infidèles qurayshites. Les envoyés d'Héraclius arrivèrent auprès d'Abû Sofyân au moment où l'empereur et sa suite se trouvaient à Ilyâ[44]. Entouré de hauts dignitaires grecs, Héraclius convoqua les Qurayshites dans la salle de réception ; puis il les fit introduire vers lui et invita son interprète à leur dire : lequel d'entre vous est le plus proche parent de cet homme qui prétend être Prophète ? Moi, répondit Abû Sofyân. Qu'on le fasse approcher, dit l'empereur ; qui donna aussi l'ordre qu'on plaçât mes compagnons juste derrière moi. Alors, s'adressant à son interprète, dis-leur, reprit-il, que je vais interroger cet homme sur le prétendu Prophète. Que ses compagnons le contredisent immédiatement s'il ment (Or, par Allah, ajouta Abû Sofyân, si je n'avais eu honte de voir mes mensonges éventuellement dénoncés par mes compagnons, j'eusse menti lorsque l'empereur m'interrogea sur Muhammad). La première question qui me fut posée fut la suivante : Quel rang sa famille occupe-t-elle parmi vous. Il est de bonne naissance, répondis-je. Quelqu'un parmi vous, poursuivit Héraclius, a-t-il jamais tenu avant lui de discours semblables ? – Non. –A-t-il de rois parmi ses ancêtres ? – Non. – Ses partisans se recrutent-ils dans les hautes classes

---

[44] NDT Ilyâ : transcription arabe de la première partie du nom que portait à cette époque Jérusalem (Elia Capitolina).

ou parmi les humbles ? – Parmi les humbles. – Leur nombre augmente-t-il ou va-t-il décroissant ? – Il augmente. – Y en a-t-il parmi eux qui, après avoir adopté sa religion la prennent en aversion et apostasient ? – Non. Le soupçonniez-vous de mensonge avant qu'il ne tint le discours qu'il tient aujourd'hui ? – Non. – Trahit-il ses engagements ? – Non ; mais nous avons conclu avec lui une trêve, et nous ignorons comment il se conduira au cours de cette trêve. Cette réponse, ajouta Abû Sofyân, est la seule dans laquelle je pus glisser une insinuation défavorable au Prophète (ﷺ) sans craindre de la voir relever.

Poursuivant ses questions, Héraclius dit : Avez-vous été en guerre avec lui ? – Oui, répondis-je. Quelle a été l'issue des combats livrés ? – la guerre entre nous a eu des alternatives : il a eu des moments de victoire sur nous, autant que nous avons parfois pris le dessus. – Et que vous ordonne-t-il donc ? – il nous ordonne de n'adorer qu'Allah seul, de ne Lui associer aucun être, de renoncer au culte de nos pères, de faire la prière, d'être de bonne foi, d'être chastes, de rester unis avec nos proches.

Alors, Héraclius chargea son interprète de dire à Abû Sofyân : « Je t'ai interrogé au sujet de sa famille et tu m'as répondu qu'il était de bonne naissance. Or les envoyés

d’Allah ont toujours été choisis parmi les plus nobles de leurs communautés respectives. Je t’ai demandé si quelqu’un parmi vous avait déjà tenus un discours semblable, et tu as répondu que non. Alors en moi-même, j’ai pensé que si quelqu’un avant lui avait tenu le même propos, j’aurais pu croire que cet homme ne faisait qu’imiter ses prédécesseurs. Je t’ai demandé s’il y a eu des rois parmi ses ancêtres et tu m’as répondu par la négative. En posant cette question je pensais que, si un de ses ancêtres avait régné, cet homme cherchait à remonter sur le trône de ses pères. Je t’ai demandé si avant qu’il ne tint ce discours vous le soupçonniez d’être un menteur et tu as répondu que non. J’ai alors compris que s’il n’était pas homme à mentir à l’égard de ses semblables, il ne pouvait à plus forte raison mentir à l’égard d’Allah.

Je t’ai demandé si ses adeptes se recrutaient parmi les grands ou parmi les humbles et tu m’as répondu que c’était parmi les humbles. En fait c’est toujours eux qui forment les partisans des prophètes. Je t’ai demandé s’ils augmentaient en nombre ou s’ils diminuaient, et tu m’as répondu que leur nombre était de plus en plus important. Or c’est bien là le propre de la foi, de croître jusqu’à sa complète évolution. Je t’ai demandé si quelques-uns après l’avoir embrassé s’en détournaient avec horreur et reniaient, et tu m’as répondu par la négative. C’est bien ainsi qu’agit la foi quant elle pénètre dans les cœurs : les cœurs que sa grâce a pénétrés ne la prennent pas en aversion.

Je t'ai demandé s'il manquait à ses engagements et tu as répondu que non. Il en est ainsi des prophètes, ils ne trahissent point. Je t'ai demandé ce qu'il vous ordonnait et tu m'as répondu qu'il vous interdisait d'adorer ce qu'adoraient vos ancêtres, qu'il vous prescrivait la salat, la bonne foi, et la pureté des mœurs. Si donc ce que tu dis est vrai, cet homme conquerra cet endroit que foulent mes deux pieds. Je savais que cet homme allait bientôt paraître, mais je ne m'imaginais pas qu'il serait des vôtres (les arabes). Quant à moi, s'il m'était possible de l'approcher je m'efforcerais de le rencontrer. Et si j'étais auprès de lui, je lui laverais les pieds ».

Ensuite Héraclius fit apporter la lettre du messager d'Allah qui donna l'ordre à Dihya de la remettre au gouverneur de Bassora, ordre bien sûr respecté par ce dernier. Il lut la lettre qui était ainsi écrite : Au nom d'Allah le Tout Miséricordieux le Très miséricordieux, de la part de Muhammad esclave et messager d'Allah à Héraclius chef des grecs. Paix sur quiconque suit la bonne voie. Je t'invite à la foi musulmane, convertis-toi à l'islam, tu seras sauvé et Allah t'accordera une double part de récompense. Si tu te détournes de l'islam, tu seras en outre responsable du péché commis par tes sujets. *« Dis : ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne nous prenions point les*

uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah". Puis, s'ils tournent le dos, dites : "Soyez témoins que nous, nous sommes soumis"[45] *»*.

Abû Sofyân poursuivit son récit en ces termes : lorsque Héraclius eut fini de parler, des cris violents furent poussés par les grands personnages grecs qui l'entouraient, et un grand tumulte s'éleva ; je ne sais pas ce qu'ils disaient. L'empereur donna alors l'ordre qu'on nous fasse sortir. Lorsque nous fûmes dehors, seul avec mes compagnons, je leur dis : les affaires du fils d'Abû Kabcha doivent avoir pris de l'ampleur, puisque le prince des Banoul Afsar (Rome) le redoute. Depuis lors (malgré ma répugnance) jusqu'au jour où Allah ouvrit mon cœur à l'islam, je suis resté humblement convaincu du succès de Muhammad.

Ibn Nâtzour, gouverneur d'Ilyâ, ami d'Héraclius et évêque des chrétiens de Syrie raconte ce qui suit : « Héraclius de passage à Ilyâ se leva un matin de mauvaise humeur. Un de ses patrices lui dit alors : Nous voyons avec peine que tu n'as pas ton air d'accoutumé. Ibn Nâtzour ajoute que Héraclius qui était alors devin et qui observait les astres, répondit à l'observation qu'on venait de lui faire : Cette nuit

---

[45] 3 Al-Imran, 64.

en regardant les astres, j'ai vu que l'avènement du prince des circoncis venait d'avoir lieu. Quelles sont donc les nations actuelles qui pratiquent la circoncision ? Les juifs seuls, répondirent les courtisans, pratiquent la circoncision. N'aie donc pas la moindre inquiétude à leur sujet. Ecris dans toutes les villes de ton royaume pour ordonner qu'on mette à mort tout les juifs qui s'y trouvent. Ils en étaient là de leur conciliabule, quand se présenta à Héraclius un messager du prince de Ghassân chargé d'annoncer à l'empereur l'apparition du Prophète. Après avoir interrogé ce messager, Héraclius dit à ceux qui l'entouraient : « Allez examiner cet homme et voyez si oui ou non il est circoncis ». L'examen terminé, ils déclarèrent à Héraclius que le messager était circoncis. L'empereur lui ayant alors demandé si les arabes étaient circoncis et la réponse ayant été que oui, il s'écria : « Ce que j'avais vu était alors l'avènement au pouvoir de ce peuple ». Ensuite il écrivit à l'un de ses amis dont la science égalait la sienne et qui habitait Rome, puis il se mit en route pour Emèse. Il n'était pas encore arrivé dans cette ville qu'il reçut de son ami une lettre qui confirmait l'idée qu'il avait eue de l'avènement de Muhammad et du caractère prophétique de sa mission. Alors Héraclius convoqua tous les hauts dignitaires grecs dans la grande salle intérieure de son palais d'Emèse et, après en avoir fait fermer les portes, il se plaça dans un endroit élevé et dit : Peuple grec, désirez-vous

le bonheur ? Voulez-vous être dans la voie droite et conserver votre suprématie ? Eh bien prêtez serment de fidélité à ce prophète. En entendant ces mots les grecs avec la furie d'ânes sauvages, se ruèrent vers les portes mais ils les trouvèrent fermées. Héraclius vit leur dispersion et désespéra de leur foi. Il donna l'ordre de ramener tout le monde devant lui et dit : Le discours que je viens de tenir n'avait d'autre but que d'éprouver votre attachement à votre religion ; maintenant je suis édifié. Les grecs se prosternèrent devant lui et lui marquèrent leur satisfaction. Ainsi finit cette aventure d'Héraclius. Ce récit est rapporté par Saleh ibn Kîssân, Younous et Maamar d'après Zouhri.[46]

[46] Rapporté par Al-Boukhari, chapitre un : le début de la révélation.